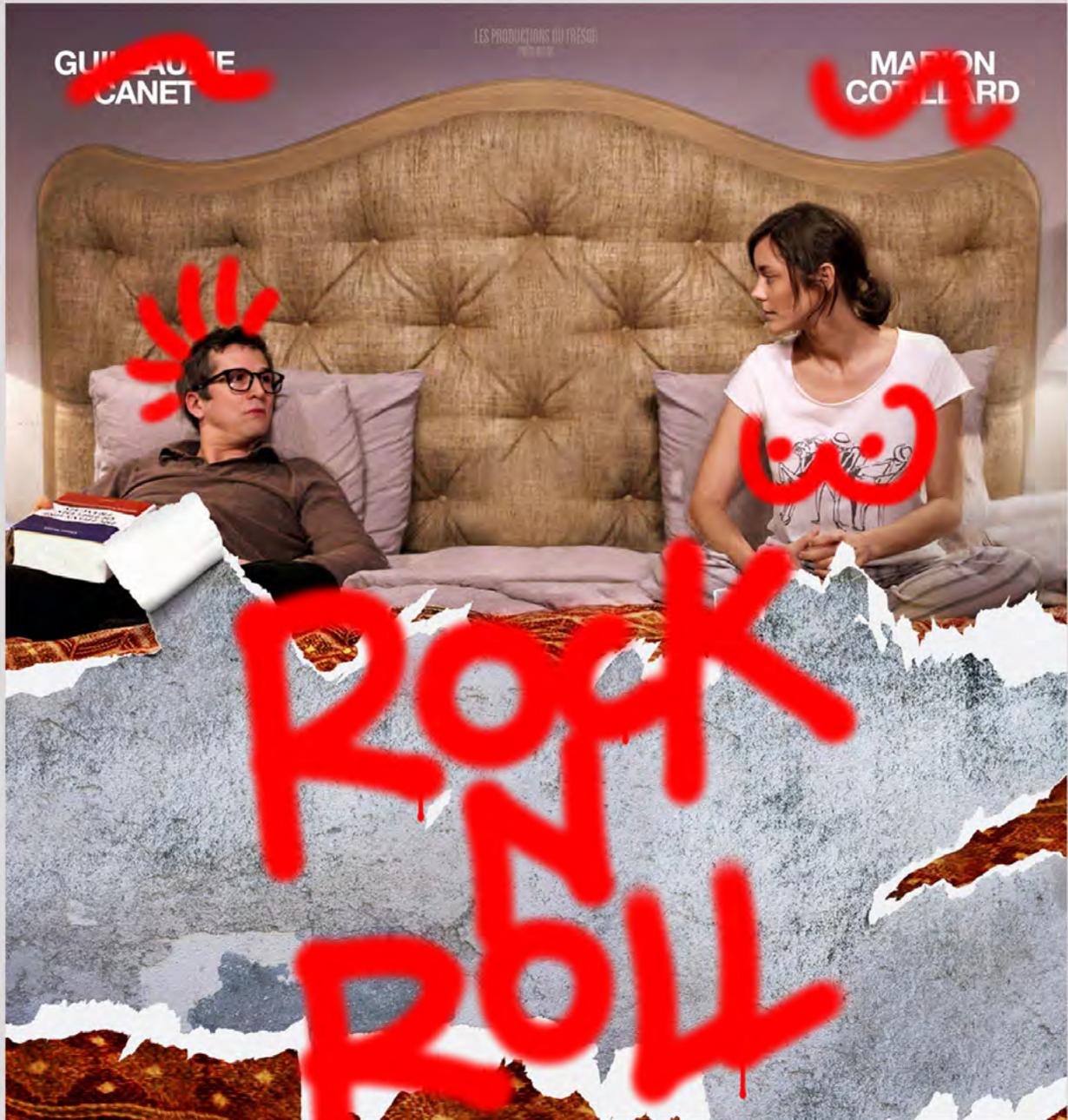


Guillaume Canet Rock'n Roll 2017



♀♂ le genre & l'écran
pour une critique féministe des fictions audio-visuelles

SCÉNARIO & DIALOGUES GUILLAUME CANET PHILIPPE LEFEBVRE RODOLPHE LAUGA PRODUIT PAR ALAIN ATTAL
GILLES LELLOUCHE PHILIPPE LEFEBVRE CAMILLE ROWE KEV ADAMS BEN FOSTER MAXIM NUCCI YAROL POUPAUD YVAN ATTAL ET JOHNNY HALLDAY LAETICIA HALLDAY
Avec GUILLAUME CANET MARION COTILLARD GILLES LELLOUCHE PHILIPPE LEFEBVRE CAMILLE ROWE KEV ADAMS BEN FOSTER MAXIM NUCCI YAROL POUPAUD ALAIN ATTAL YVAN ATTAL JOHNNY HALLDAY LAETICIA HALLDAY THOMAS WICKER-BORSEY FREDRIK LAMU ALEXANDRA METCALOVIDEY ANTONIO JENKINS Un film de GUILLAUME CANET
SCÉNARISTE D'AVANT GUILLAUME CANET PHILIPPE LEFEBVRE RODOLPHE LAUGA PRODUCTEURS ALAIN ATTAL YVAN ATTAL JOHNNY HALLDAY LAETICIA HALLDAY THOMAS WICKER-BORSEY FREDRIK LAMU ALEXANDRA METCALOVIDEY ANTONIO JENKINS
MONTAGE JEAN-PAUL HUBER MUSIQUE DE PRODUCTION SYRNE DIRECTION GÉNÉRALE JEAN-PAUL HUBER DIRECTION GÉNÉRALE JEAN-PAUL HUBER DIRECTION GÉNÉRALE JEAN-PAUL HUBER DIRECTION GÉNÉRALE JEAN-PAUL HUBER
LES PRODUCTIONS DU FRESQUET
www.rocknroll.com
© 2017 LES PRODUCTIONS DU FRESQUET
TOUTES LES DROITS RÉSERVÉS
12 11 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1
C'est un original. © JDR

Ginette Vincendeau

Guillaume Canet avec Guillaume Canet, Marion Cotillard

Rock'n'roll est une comédie sur un acteur de 43 ans qui « pète les plombs » face à la peur de vieillir. Réalisé par Guillaume Canet, avec Guillaume Canet et sa compagne Marion Cotillard, des membres de leur « bande » (Gilles Lellouche, Yvan Attal, etc.) et des célébrités comme Johnny Hallyday et Kev Adams, le film se veut à la fois dérision du vedettariat et autofiction-biopic narcissique.

Dans le registre de l'humour, *Rock'n'roll* ne fait pas dans la dentelle : blagues douteuses sur les testicules de Canet, plaisanteries grasses, beuveries et vomissures, font moyennement rire. Marion Cotillard, censée préparer un rôle pour Xavier Dolan (elle joue effectivement dans *Juste la fin du monde*), parle tout au long du film avec un accent québécois qui nécessite des sous-titres et devient vite pénible. Encore moins drôle et également très appuyée, la plaisanterie sur les ravages de la chirurgie esthétique qui occupe la deuxième partie du film. Guillaume Canet semble avoir oublié le vieil adage selon lequel les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures.

Heureusement, *Rock'n'roll* n'est pas, ou pas seulement, une version française des comédies américaines de style *gross-out*, ni simplement le énième film sur le cinéma, même si on apprécie certaines scènes sur le business, notamment celles avec les producteurs. L'intérêt du film est de pointer le statut ambigu du couple Canet-Cotillard dans le cinéma et le star-système français. Acteur et metteur-en-scène doublement césarisé, Canet réalise avec succès *Ne le dis à personne* (2006) et *Les Petits Mouchoirs* (2010) et occupe adroitement un espace entre cinéma d'auteur et cinéma populaire, jusqu'à l'échec cuisant de son thriller franco-américain, *Blood Ties* (2013). Mais la star du couple c'est Cotillard, qui, depuis son Oscar en 2007 pour *La Môme*, enchaîne les films prestigieux des deux côtés de l'Atlantique. Par ailleurs elle atteint la stratosphère *people* en « égérie » de Christian Dior et apparaît notamment en vedette de cinq courts-métrages publicitaires haut-de-gamme pour le sac « Lady Dior » (qu'elle ne manque pas d'arborer dans *Rock'n'roll* – clin d'œil ou placement de produit ?). Cotillard est actuellement l'actrice française la plus *bankable* et le couple vit sous le regard des réseaux sociaux, s'amusant, pour la promotion du film, à poster des photos « embarrassantes » sur Instagram (Cotillard qui dort dans le TGV la bouche ouverte, etc.). Bref, plutôt qu'une réflexion sur le star-système, *Rock'n'roll* alimente lui-même la machine *people*.

Tout en prenant acte du statut supérieur de Cotillard en tant que star, *Rock'n'roll* s'évertue à présenter l'image d'un couple moderne (papa emmène son fils à l'école) mais plusieurs aspects du film trahissent de bon vieux schémas genrés réactionnaires, même en tenant compte de l'exagération typique de la comédie. Cotillard est pratiquement toujours vue au foyer, souvent dans la cuisine ou la chambre à coucher, puis cultivant un absurde jardin potager dans le salon, alors qu'elle révèle drôlement dans une interview l'avoir déconseillé à Canet-réalisateur, en pointant le manque de réalisme d'un potager en février (nous sommes au temps des Césars). Canet bien entendu domine le récit et l'écran ; il est après tout à la fois l'auteur et le sujet du film. Mais la représentation de ses angoisses, tout comme celle des deux jeunes femmes, naturellement ravissantes, qui les provoquent – la journaliste de *Elle* et sa jeune partenaire dans le film qu'il est en train de tourner – adoptent la vision la plus stéréotypée des rapports homme-femme (peut-il encore « niquer » ?). Par contre, les transformations grotesques de son visage

et de son corps par la chirurgie esthétique et le body-building, loin de rebuter Cotillard (qui à ce moment du récit l'avait quitté), au contraire la font revenir vers lui. Guillaume Canet en tant que réalisateur et acteur tient

à nous prouver que ses angoisses viriles et sa crise existentielle sont non seulement intéressantes mais touchantes et que malgré ses dérapages, Marion, comme son public, continueront à l'aimer.



Ginette Vincendeau est professeure en études cinématographiques à King's College London et critique de cinéma à Sight and Sound. Elle a écrit de nombreux livres et articles sur le cinéma français, notamment, en français, *Jean Gabin, anatomie d'un mythe* (avec Claude Gauteur, 1193 et 2006), *Les Stars et le star-système en France* (2008) et *Brigitte Bardot* (2014).

Pour plus de détails voir:

<http://www.kcl.ac.uk/artshums/depts/filmstudies/people/acad/vincendeau/index.aspx>